

Examen Blanc: LE CODE DE LA FAMILLE EN ALGÉRIE

Réponses:

A. QUESTIONS:

1. (b) Elles veulent réagir contre cette nouvelle loi qui légalise leur statut social inférieur.
2. (c) Tandis qu'un homme peut divorcer sa femme en la répudiant, une femme est obligée de demander au juge de la divorcer.
3. (a) Quand son mari l'a répudiée il l'a laissée sans moyens. Elle ne reçoit de l'aide ni de sa famille ni de l'état.
4. (a) Elles sont déçues par le manque d'égalité entre hommes et femmes, notamment par la pratique de la bigamie, dont elles avaient cru se débarrasser pendant la guerre

B. VRAI/FAUX :

1. FAUX: Si elle n'a pas de famille, elle doit demander au juge de la marier
2. FAUX: Elle peut gérer les affaires d'état mais n'a pas le droit de se marier toute seule.
3. VRAI
4. FAUX: Pendant la guerre de l'indépendance, la femme a été considérée comme l'égale de l'homme.

C. SYNOPSIS, 125 mots

L'extrait se focalise sur l'effet du code de la famille sur le statut de la femme en Algérie. On y suggère que cette loi s'appuie sur certaines traditions patriarcales de l'islamisme afin de concrétiser la soumission des femmes dans la société. Une militante pour les droits de la femme explique les bases de cette loi, notamment par rapport au mariage et au divorce, lesquels favorisent la volonté de l'homme et mettent la femme dans une situation de dépendance. Le témoignage d'une villageoise divorcée et démunie nous sert d'exemple. Il n'en était pas toujours ainsi : pendant la guerre de l'indépendance les femmes se battaient au même titre que les hommes contre la domination française. D'anciennes combattantes s'avouent donc déçues par le revirement après la guerre. (127 mots)

D. COMMENTAIRE, 250 mots

1. Décrivez et commentez la façon dont la documentariste fait transmettre son point de vue.

Au début du commentaire Benguigui se déclare ouverte à une dialectique, revendiquant le droit des musulmanes de parler, que ce soit « pour ou contre ». Déjà pourtant elle laisse entrevoir son parti pris, « l'intolérance » ayant une insinuation négative, « la démocratie »

une connotation positive. Ses mots s'accompagnent d'un montage de visages féminins au ralenti, enchaînés par des fondus au noir, évoquant ainsi la diversité des musulmanes ainsi que leur position symbolique au bord d'un grand changement historique, dont ce film ferait partie. Car ce film se voudrait non seulement indicateur de la prise de parole des femmes mais aussi instrument de leur voix.

Ceci dit, la parole est donnée tout d'abord à une habituée, Khalida Messaoudi. Cette « voix d'autorité », cadrée dans un bureau à décor mauresque qui fait contraste à sa tenue européenne, incarne l'intellectuelle algérienne engagée. Quand une caméra à l'épaule mobile nous amène au sein de la manifestation, soulignant la solidarité entre les femmes face à la discrimination, on notera la présence de Messaoudi : les intellectuelles doivent montrer la voie, semble dire la réalisatrice. Se montrant fidèle, pourtant, à l'approche inclusive et démocratique promise par la séquence d'ouverture, Benguigui ne manque pas de nous sortir de la ville. Même si la voix de Barka est « voilée » par un doublage en français, la mélancolie de son chant exprime de façon puissante sa souffrance ainsi que son enracinement dans sa culture. Benguigui privilégie donc la tolérance et l'écoute à travers les juxtaposition de ces voix. (254 mots)

2. En examinant les commentaires, la bande-son et les images, analysez la représentation de la femme voilée dans cet extrait.

Dans ce documentaire la réalisatrice élabore une double représentation de la femme algérienne : à la fois libre et opprimée, capable de s'exprimer et silencieuse, révoltée et conformiste.

Tout d'abord, la séquence d'images de femmes est filmée au ralenti afin de permettre le spectateur de les contempler en détail. On les juxtapose donc les unes aux autres tout en les séparant par des fondus au noir, ce qui signale une certaine solidarité, mais qui serait encore à venir. L'usage du gros plan sur des visages expressifs contraste avec d'autres cadres qui nous distancient des femmes, les montrant de dos ou entassées dans un plan d'ensemble, contraste qui suggère la possibilité d'un rapprochement à ses femmes à travers le film, sans oublier tout ce qui risquerait de nous le nier.

Deuxièmement, la représentation de la femme est liée à celle des lieux : le montage en parallèle met en valeur le contraste entre la tradition et la modernité dans le reportage, symbolisées respectivement par le désert, dont le silence et la solitude évoquent la soumission, et les scènes de femmes dans les rues qui soulignent leur mobilité et donc leur liberté.

Enfin la bande-son rehausse le double statut des femmes voilées. Par moments, le chant algérien semble presque étouffer la voix des femmes, faisant allusion à leur oppression, surtout quand une image d'un homme en train de chanter s'insère parmi les visages féminins. En même temps on est amenés à écouter les discours, les cris et les rires des femmes et non pas ceux des hommes. (254 mots)